

Foi au Père et art sacré

Bernard XIBAUT



ROME, Basilique Ste Marie Majeure, Trinité

Les trois articles à venir vont successivement s'interroger sur la manière dont l'art sacré est susceptible de faire naître et de renforcer la foi de ceux qui célèbrent dans les églises – ou de ceux qui les visitent occasionnellement – au Père, au Fils et à l'Esprit. Commençons par le Père.

Les expressions figuratives du Père sont toujours ambiguës : un certain nombre d'édifices chrétiens abritent des œuvres d'art (statues ou vitraux) cherchant à représenter Dieu le Père sous forme humaine. Il se trouve en général figuré sous la forme d'un personnage âgé et barbu, trônant en majesté, ce qui renvoie à une figuration patriarcale erronée. Quand la Bible nous dit que Dieu nous aime comme un père, quand Jésus nous invite à appeler Dieu « notre Père » dans notre prière, cela ne saurait impliquer ni que Dieu soit masculin (il transcende bien évidemment les sexes), ni qu'il soit âgé (il est éternel, donc éternellement jeune), ni qu'il soit barbu ! Il ne faut néanmoins pas mépriser ces représentations qui ont pu aider la foi et la prière de ceux qui nous ont précédés, mais qui ne sauraient pleinement combler les nôtres.

Que penser des représentations non figuratives du Père ? La période récente a cherché à se dégager des images de vieillard barbu, en promouvant des symboles, comme celui de l'œil inscrit dans un triangle, que l'on trouve dans de nombreuses églises. Ce symbole est celui de la Providence de Dieu qui voit tout. Il a l'inconvénient d'avoir été adopté par la Franc-maçonnerie, dont il est devenu un des signes majeurs. On trouve aussi le Père représenté à travers une main qui apparaît au-dessus de l'image du Christ. Cette main qui sort des nuages suggère l'action de Dieu venant d'en haut. Cette représentation exprime donc la transcendance de Dieu, tout en insistant sur son intervention dans l'histoire. De plus, la main désigne le Christ : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le ». On trouve ainsi une belle main dans la grande illustration du Christ-Roi récemment installée dans l'église rénovée de Huningue.

Où l'on en revient à la figuration humaine : Le titre de « Père » donné à Dieu renvoie à l'engendrement du Fils. Si la représentation d'un « Père isolé » peut se révéler ambiguë, les images dans lesquelles le Père figuré humainement soutient les bras de la croix de son Fils sont magnifiques, car elles expriment la relation d'amour qui unit Dieu à son Fils. Il n'est donc pas nécessairement condamnable de figurer Dieu, dans un tel cas, sous forme humaine.